

DEUX FEMMES

MARCEL DOMERGUE, *jésuite*.

Marie visite sa cousine Élisabeth et sa démarche est une première annonce de la venue du Seigneur.

Pourquoi Marie va-t-elle, en toute hâte, visiter sa parente Élisabeth ? On n'ose pas répondre qu'elle veut vérifier la parole de l'ange (1, 36, hors lecture). On préfère penser qu'elle veut partager sa joie. Pourquoi pas ? Ce qui arrive à ces femmes est tellement extraordinaire ! Luc veut certainement, à travers elles, nous faire prendre conscience de la merveille que représente toute maternité. Cette page est d'ailleurs totalement féminine : les hommes en sont absents. D'autres textes nous parleront de la paternité humaine. Pour l'instant, nous avons à apprendre que toute paternité vient de Dieu et que « *c'est de lui que toute paternité, au ciel et sur la terre, tire son nom* » (Éphésiens 3,15). La maternité est en quelque sorte un secret entre la femme et Dieu, qui est à l'œuvre en toute fécondité.

C'est cela que signifient toutes les naissances miraculeuses que l'on trouve dans la Bible. À la naissance de son premier enfant, Ève s'écrit, selon Genèse 4,1 : « *J'ai acquis un homme par Yahvé* ». Le mâle reste pour une part extérieur au mystère de la gestation et de l'accouchement. Marie et Élisabeth partagent la joie de la vie donnée et reçue, participation à la fécondité divine. En un certain sens, c'est de tous les hommes que l'on peut dire qu'ils ne sont pas uniquement nés "du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu" (Jean 1,13). Toute maternité est maternité divine car elle vient de Dieu et engendre des enfants de Dieu.

DE LA PART DU SEIGNEUR

"*Heureuse celle qui a cru à ce qui lui a été dit de la part du Seigneur*", dit Élisabeth. Pour l'instant, arrêtons-nous à ce « de la part », qui passe si souvent inaperçu. En effet, même si Dieu est origine de tout, sa parole et son action nous atteignent en général par l'intermédiaire de messagers. Dieu nous rejoint les uns par les autres, et sa paternité passe par la paternité humaine. Ainsi, nous pouvons tous être chemin de Dieu. Dans nos célébrations nous proclamons souvent la « parole de Dieu ». Oui, mais cette parole nous est donnée à travers un livre qui est œuvre d'auteurs humains. Dieu nous a parlé en fin de compte par son « Fils » et ce qu'il a dit nous est rapporté en fin de compte selon Matthieu, ou Marc, ou Luc, ou Jean... Marie a accueilli une parole qui lui était dite de la part de Dieu.

Par un « ange », mot dont nous avons bien du mal à comprendre la signification, mais qui signale la présence d'un messager, d'un médiateur. Cette « fonction angélique », nous sommes tous appelés à l'exercer, la plupart du temps à notre insu. Le psaume 19 (1-7) donne la parole de Dieu, une parole sans mot, au jour et à la nuit, aux cieux et à la terre. Ainsi, Dieu nous parle par toute chose, en un « langage » qui n'est perceptible que par la foi. Au début de notre évangile, on ne voit et l'on n'entend que Marie saluant Élisabeth, mais cela suffit pour que l'enfant tressaille dans le sein de sa mère et que celle-ci soit "remplie de l'Esprit saint" pour identifier la visite de Dieu.

« HEUREUSE CELLE QUI A CRU... »

Le premier chapitre de Jean nous dit que le Verbe est venu chez les siens et que les siens ne l'ont pas accueilli. Sauf toutefois quelques-uns qui, du coup, ont connu une nouvelle naissance pour devenir enfants de Dieu. Une fois de plus, les figures bibliques dépassent leurs points de départ humains : Marie récapitule et surclasse ceux qui reçoivent Dieu. Par-là, elle devient à la fois son enfant ressemblant et sa mère en humanité. Tel est l'effet de la foi. Ce que Marie vit en plénitude, nous le vivons à notre mesure : notre foi nous fait accueillir Dieu et par elle nous le mettons au monde, nous lui donnons accès à notre univers. Ainsi, Dieu se met entre les mains des hommes et l'on sait jusqu'où cela ira. Fille de Dieu, mère de Dieu, de ce Dieu qui se fait tout petit, Marie connaît l'allégresse de l'accomplissement : elle est l'humanité parachevée, élevée au sommet parce qu'elle s'est faite la servante en l'humilité de sa foi.

C'est ce que nous répète le Magnificat, qui suit immédiatement notre évangile. Remarquons que le Magnificat passe sans transition de ce qui arrive à Marie à ce qui arrive à tous les humbles, à tous ceux qui accueillent Dieu, à tous les affamés. Une fois encore, nous constatons que ce qui arrive à Marie est figure de ce qui nous arrive à tous quand nous disons « oui » à Dieu. C'est sans doute pour cela que le Magnificat est fait de citations scripturaires (au moins 17). Marie couronne l'Alliance de Dieu avec son peuple et inaugure le peuple nouveau. Elle est la figure de l'humanité parachevée.